

a produit une valeur assez considérable pour les bien payer, pour payer le laiton blanchi et le prix des outils, et le loyer de la fabrique ; et enfin, le fabricant lui-même, tous ses frais couverts, trouve encore un bénéfice honnête.

La fabrique de l'Aigle, département de l'Orne, fournit presque toutes les épingles de France. On y façonne aussi des aiguilles ; mais les meilleures aiguilles viennent d'Angleterre et d'Aix-la-Chapelle, dans le grand-duché du Bas-Rhin. Les aiguilles passent par les mains de cinquante ouvriers au moins. Elles sont en fil d'acier de grosseur et de longueur variées. On coupe le fil d'acier de longueur double ; on le dresse bien ; l'ouvrier en tient une vingtaine entre l'index et le pouce et présente successivement chaque extrémité à une meule de grès tournant très-vite, pour façonner la pointe, ayant soin de rouler les brins entre les doigts. Quand la pointe de chaque bout est bien aigüe, on coupe les brins par le milieu pour faire deux aiguilles.

Un coup de marteau donné sur la tête l'aplatit, et un outil emporte ensuite sur chaque face un peu de métal. L'œil est produit ; on le façonne en gouttières avec la lime, et on le polit pour qu'il ne coupe pas le fil.

Il faut ensuite tremper les aiguilles en les chauffant au rouge cerise dans des boîtes fermées et en les jetant dans l'eau ; il faut les exposer de nouveau au feu pour qu'elles ne soient pas trop cassantes. Cette opération se nomme la recuite. Il faut enfin les polir en les frottant l'une sur l'autre avec de l'émeri et les aiguiser de nouveau sur la pierre.

Tous les bons ouvriers, dans quelque métier que ce soit, savent très-bien tirer parti d'un travail sagement divisé. Un ouvrier travaillant seul se fait cette division à lui-même. Qu'un menuisier, je suppose, reçoive la commande de six croisées. Il se gardera bien d'en finir d'abord une, puis une seconde, puis une troisième. Il passera beaucoup plus de temps, et, par conséquent, il gagnerait moins, il conduit ses six croisées de front, ainsi il débite son bois le premier jour, le lendemain il fait une autre opération, mais toujours la même. Chaque travail nouveau s'exécute sur chaque croisée, etc., de cette manière il va beaucoup plus vite et il fait mieux, lorsque pendant tout un jour il exécute le même mouvement.

Et, vous, mes enfants, vous imitez les bons ouvriers en divisant avec méthode le temps de classe. Si l'on vous laissait travailler à votre fantaisie, prenant une leçon, la quittant pour en prendre une autre, écrivant quelques mots, puis lisant une ou deux phrases, pour reprendre ensuite la plume, vous ne feriez bien aucun de vos travaux ; mais vous écrivez pendant une heure et vous écrivez mieux. Votre main se façonne à des mouvements dont il faut qu'elle prenne l'habitude. La division du travail bien entendue, bien méthodique, est une des causes de nos succès. Nous l'avons vu, dans les arts elle enfante des prodiges.

Contentez-vous de la condition où Dieu vous a fait naître, regardez derrière vous, considérez combien de gens sont au-dessous de votre condition. (*Souvenirs du Pensionnat*, par Melle Mélanie Van Biervliet, in-8., 75 cts.)